Qui est ce Christ-Roi ?

1 Corinthiens 15.20-28 (NFC)

Culte dominical à l'EEL de Cannes *22/11/2026* *Dimanche du Christ-Roi*

Introduction

Nous y voilà ! Le dernier dimanche de l'année ! Non pas de l'année civile ou scolaire, mais plutôt de l'année ecclésiale ou liturgique ! Dimanche dernier, nous avons déjà commencé à parler de cette fin des temps comme bonne nouvelle. Et aujourd'hui, c'est le dimanche du Christ-Roi, temps où l'on se souvient que cette bonne nouvelle a un visage, celui du Christ, celui qui règne.

Passons à une question de culture : est-ce que vous aimez le genre fantastique ?

Le fantastique, c'est l'un des genres littéraires les plus anciens que nous connaissions[1]. Et c'est probablement le genre préféré de l'être humain pour parler de son passé ou de son futur. Le fantastique se trouve de partout dans notre culture : *Narnia*, *Avatar*, Le monde de Tolkien, *Harry Potter*, mais aussi à des époques plus anciennes comme dans toutes les mythologies, égyptiennes, grecques, vikings, sud-américaines, et même dans les récits mythologiques de la Bible. Oui, il y a du genre fantastique dans la Bible : les premiers chapitres de la Genèse, Ezechiel, Daniel, Jonas, certaines paraboles, une grande partie du livre de l'Apocalypse, etc…

Ce genre fantastique, c'est peut-être aussi celui qui parle le mieux de l'imaginaire de l'être humain quant à Dieu. Quand vous avez d'un côté la philosophie, et l'autre, du fantastique. On va pas faire un sondage maintenant, mais même si j'aime les deux, je vais préférer passer du temps avec Tolkien qu'avec Kant.

Voilà dans quel contexte nous nous trouvons avec ce dimanche du Christ-Roi et de ce texte dans une des épîtres de Paul à l'Eglise de Corinthe (en Grèce). Nous lisons :

> 20 Mais, en réalité, le Christ est ressuscité d'entre les morts, en donnant ainsi la
> garantie que ceux qui sont morts ressusciteront également. 21 Car, de même que la
> mort est venue par un homme, de même la résurrection des morts vient par un
> homme. 22 Tous les êtres humains meurent parce qu'ils sont liés à Adam, de même
> tous recevront la vie parce qu'ils sont liés au Christ, 23 mais chacun à son propre rang :
> le Christ le premier de tous, puis ceux qui appartiennent au Christ, au moment où il

[1] « Fantastique » regroupera ici tous les genres *fantastique*, *fantasy* et *science-fiction*.

viendra. [24] Ensuite arrivera la fin : le Christ détruira toute autorité, tout pouvoir et toute puissance spirituels, et il remettra le règne à Dieu le Père. [25] Car il faut que le Christ règne jusqu'à ce que Dieu ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. [26] Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. [27] En effet, il est écrit : « Dieu lui a tout mis sous les pieds. » Mais il est clair que, dans cette phrase, le mot « tout » n'inclut pas Dieu, qui soumet toutes choses au Christ. [28] Lorsque toutes choses auront été soumises au Christ, alors lui-même, le Fils, se soumettra à Dieu qui lui aura tout soumis ; ainsi, Dieu régnera parfaitement sur tout.

Le retour du Roi

J'ai un ami, un confrère Pasteur, qui a pour habitude avec son épouse, de regarder chaque année pendant la période de l'Avent tous les films du Seigneur des Anneaux. Vous ne le saviez peut-être pas, mais votre Pasteur est aussi un fan absolu de Tolkien et de tout l'univers qu'il a créé dans sa littérature, et qui ont été adaptés au cinéma, avec surtout la trilogie du *Seigneur des Anneaux*, qui est probablement la meilleure de tous les temps, avec le réalisateur Peter Jackson.

Cette trilogie, pour la résumer, raconte l'histoire d'un groupe de personnages très différents, composé d'un mage, d'hommes, d'un nain, d'un elfe et de hobbits. Leur mission est de transporter un anneau au seul endroit au monde où il peut être détruit, sur les terres de leur puissant ennemi qui recherche activement cet anneau de pouvoir.

Le troisième volet de cette trilogie se concentre sur l'un des deux hommes de ce groupe, Aragorn, le dernier descendant de la famille royale. On y voit cet homme qui retrouve ses terres natales et emmènera son peuple et ses alliés à la victoire grâce au fait qu'il ait accepté de finalement devenir roi de ce royaume, alors que sa vie durant il l'avait refusé. Ce troisième volet s'appelle à juste titre « *Le retour du Roi* ».

Et cette histoire est la même que celle dont Paul parle aux Corinthiens. Ils connaissent Jésus, l'homme, ce rabbin qui quelques années auparavant, avait mené une vie si spéciale jusqu'à la croix, et même jusqu'à la résurrection !

Cette résurrection est le ciment de la foi chrétienne pour Paul, c'est la première chose à se souvenir, c'est la garantie, dit-t'il. Autrement dit, la clef de voûte. C'est cette résurrection, cette reconnaissance divine quelque part, qui annonce le règne commencé à la croix et la victoire finale qui aura lieu lors de son retour.

Oui, pour Paul, il y aura un moment où il viendra ! Un moment où le Christ viendra en tant que Roi ! Et c'est exactement ce que pensait Elrond, le Seigneur elfe qui a élevé Aragorn.

Et c'est aussi ce que savait Sauron, l'ennemi surpuissant qui n'avait presque peur de personne, sauf de ce Roi qui était annoncé, mais dont personne ne savait qui il était.

Homme ou Dieu ?

Alors, Aragorn était-il un homme ou un elfe ? Les deux à la fois, puisqu'il descendait des deux, tout en étant plus humain.

Et le Christ ? Etait-il de son vivant homme et sera-t-il Dieu à son retour ? Ou bien l'inverse ? … Ou bien les deux à la fois à chaque fois ? Vous me suivez ?

La différence, il est vrai, c'est que le Christ n'est pas un demi-Dieu ou demi-Homme. Il est les entièrement les deux à la fois ! En théologie dogmatique, on précise simplement qu'il est premièrement Dieu, étant donné qu'il était Dieu déjà avant d'être également homme. Une seule personne et deux natures. Le Christ, c'est Dieu le Fils.

Pour Paul, il s'agit alors d'expliquer à ses contemporains le lien entre ce Jésus, cet homme qu'ils connaissaient, avec Dieu, et avec le Messie, ce sauveur que Dieu avait promis d'envoyer. Et finalement, c'est Dieu qui s'est lui-même envoyé. En théologie trinitaire, on dit que le Père a envoyé le Fils.

Alors cet homme-Dieu, ce Jésus. Il est mort à la croix, puis il est ressuscité. Et rappelez-vous ce que nous avons déjà dit. La résurrection est l'évènement qui change absolument tout : que ce soit à l'époque pour les contemporains de Paul ou encore pour nous aujourd'hui. Et c'est pour ça que Paul insiste en affirmant que le règne du Christ est effectif parce qu'il y a eu victoire sur le dernier des ennemis, sur le plus grand, le plus puissant : la mort !

Et avec la mort, le Christ a vaincu tout ce qui y est lié : le désespoir, la culpabilité, la violence, la haine, la méchanceté, la folie humaine, la maladie. Absolument tout. Et pour abonder son argumentaire, Paul évoque le fantastique connu de ses lecteurs avec le personnage mystique d'Adam. Dans le récit, tout semble être de sa faute. Et c'est à cause de ça que tous les êtres humains sont d'une façon ou d'une autre corrompus. Nous le savons, le fantastique est là pour parler d'une certaine réalité. Et c'est vrai, l'humanité s'est un jour rebellée contre son créateur. Et cela a conduit à l'éloignement de l'humanité envers son créateur, à l'éloignement de la vie, au rapprochement de la mort, à la corruption et à la mort tout court finalement. Mais la bonne nouvelle de l'Evangile, c'est qu'il y a une fin heureuse. Le Christ a tout vaincu. Il a tout remis au Père. Il règne sur tout.

Qu'est-ce que ça change pour nous qui vivons toujours entre espoir et désespoir, entre bienveillance et culpabilité, entre douceur et violence, entre gentillesse et méchanceté, entre amour et haine ?

Ce que ça change ? Tout ! Parce qu'en ayant la victoire sur la mort, parce qu'en ressuscitant, le Christ vient nous dire à nous tous ce qui nous attend ! La vie ! Le fait que Jésus ressuscite d'entre les morts est une promesse pour nous, c'est une promesse d'espérance. Et c'est la raison pour laquelle on peut faire notre ce proverbe populaire « *Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir* ». C'est la raison pour laquelle au milieu du désespoir, nous pouvons quand même voir la vie. Et quand nous ne pouvons plus la voir quand le désespoir est trop grand… la vie et l'espoir sont quand même là, au bout du chemin (qui est le Christ), au final. La vie aura toujours la victoire sur la mort.

Une victoire en deux temps

Alors, il nous faut dire deux mots sur les modalités de cette victoire. Quand ? Où ? Comment ? Est-ce que Paul répond à ces questions dans sa lettre à l'Eglise de Corinthe ? Est-ce que les prophéties sur le retour du Roi Aragorn qui vaincra Sauron, le Seigneur des Anneaux répondaient à ces questions ?

Oui, Paul et Tolkien, l'auteur du Seigneur des Anneaux, répondent à ces questions. Mais pas tout fait, il faut le dire, de la façon à laquelle nous nous attendrions.

Pour Tolkien, c'est une victoire en deux temps. D'abord, c'est le prince Isildur qui coupera la main de Sauron pour lui enlever l'anneau qui lui donne son pouvoir. Et puis quelques milliers d'années plus tard, c'est son descendant le roi Aragorn, avec la même épée qui se battra contre Sauron pour qu'un autre puisse aller détruire l'anneau qui scella la victoire finale.

Pour Paul, c'est presque la même chose, à la différence près qu'il ne s'agit pas d'un lointain ancêtre et de l'un de ses descendants, mais bien de la même personne : Jésus ! Jésus, en allant à la croix, s'est assis sur son trône. Il a ensuite vaincu la mort en ressuscitant. Il règne déjà. Mais il reviendra ! Et c'est son retour qui scellera à jamais sa victoire. Sa première venue a fait l'effet d'une bombe à retardement si je puis dire. Le fait qu'il ait vaincu la mort au tombeau a signé l'arrêt de mort de la mort. C'était l'annonce de la fin.

Mais entre ces deux temps alors que faire ? Comment vivre ? Comment survivre au désespoir et à la violence qui nous entourent ? Et dont parfois nous sommes partie prenante.

C'est là que Paul nous indique que la première venue du Christ, sa mort et sa résurrection, ne sont pas seulement une annonce sur le futur, c'est aussi une annonce sur le présent. Les effets sont déjà là. A la croix, le Christ a porté tous nos fardeaux. A la croix, le Christ a pris tout notre culpabilité. A la croix, le Christ a déjà tout pardonné. N'est

pas merveilleux de croire en un tel Dieu ? De pouvoir vivre au milieu du désespoir en sachant que mon passé, aussi terrible qu'il soit, n'influence pas le désir de Dieu de m'aimer ou non ? Dieu nous aime inconditionnellement !

Conclusion

Oui, Dieu nous aime inconditionnellement, et c'est pour cette raison qu'il règne sur tout et que tout lui est soumis.

C'est pour cette raison qu'il aura le dernier mot. C'est lui qui l'aura. Le Christ-Roi.

Et pour conclure cette année liturgique, pour répondre à la question « Qui est ce Christ-Roi », je vous propose de répéter tous ensemble cette parole de l'apôtre Paul : « *Ainsi, Dieu régnera parfaitement sur tout* » (v. 28).

Amen